

tiō Platonis & Aristotelis, Venet. 1523, in-8^o. Il ne se peut rien de plus amer & de plus violent que cet ouvrage; c'est, dit M. Boivin, un déluge de bile, & de la bile la plus noire, contre Platon & ses défenseurs.

Un écrit de cette nature ne pouvoit manquer de faire beaucoup de bruit chez les *Platoniciens*; aussi le cardinal Bessarion crut devoir le réfuter dans un traité qui parut à Venise en 1516, *in-fol.* & qui est divisé en quatre livres.

Ce fut dans ce tems-là que l'ouvrage de Pléthon fut censuré par Gennade, à cause des impiétés & du paganisme dont ce patriarche prétendoit qu'il étoit rempli. L'ouvrage de Pléthon, condamné par Gennade, étoit intitulé en grec *traité des Lois*, en trois livres. L'auteur se proposoit d'y donner une théologie conforme à celle de Zoroastre & de Platon; une morale philosophique & stoïcienne; un plan de république formé sur celui de Lacédémone, adouci par les principes de Platon; une forme de culte & de cérémonies religieuses; un système de Physique tiré principalement d'Aristote; enfin, des règles pour vivre heureusement. Léon Allatius regrette fort la perte de cet ouvrage; il soutient que le dessein de l'auteur n'étoit nullement de renverser la religion chrétienne, mais seulement de développer le système de Platon, & d'éclaircir ce que lui & les autres philosophes avoient écrit sur les matieres de religion & de politique.

Au reste, le livre du cardinal Bessarion effaça les mauvaises idées que celui de George de Trébisonde avoit données de Platon & de sa philosophie. Les sectateurs mêmes d'Aristote revinrent de leur prévention contre Platon. Les invectives cessèrent de part & d'autre, & la paix régna pendant plusieurs années entre les philosophes des deux sectes. (*Le Chevalier DE FAUCOURT.*)

PLATONISME ou PHILOSOPHIE DE PLATON, (*Histoire de la Philosophie.*) de toutes les sectes qui sortirent de l'école de Socrate, aucune n'eut plus d'éclat, ne fut aussi nombreuse, ne se soutint aussi long-tems que le *Platonisme*. Ce fut comme une religion que les hommes professèrent depuis son établissement, sans interruption, jusqu'à ces derniers tems. Elle eut un sort commun avec le reste des connoissances humaines; elle parcourut les différentes contrées de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, y entrant à mesure que la lumière y pénétrait, & s'en éloignant à mesure que les ténèbres s'y reformoient. On voit Platon marcher d'un pas égal avec Aristote, & partageant l'attention de l'univers. Ce sont deux voix également éclatantes qui se font entendre l'une dans l'ombre des écoles, l'autre dans l'obscurité des temples. Platon conduit à la suite l'éloquence, l'enthousiasme, la vertu, l'honnêteté, la décence & les graces. Aristote a la méthode à sa droite, & le syllogisme à sa gauche: il examine, il divise, il distingue, il dispute, il argumente, tandis que son rival semble prophétiser.

Platon naquit à Mégare: il fut allié par Ariston son pere à Cadrus, & par sa mere Périktioné à Solon. Le septieme de Thargelion de la 87^e olympiade, jour de sa naissance, fut dans la suite un jour de fête pour les Philosophes. Ses premieres années furent employées aux exercices de la Gymnastique, à la pratique de la Peinture, & à l'étude de la Musique, de l'Eloquence & de la Poésie dithyrambique, épique & tragique; mais ayant comparé ses vers avec ceux d'Homere, il les brûla & se livra tout entier à la Philosophie.

On dit qu'Apollon, épris de la beauté de sa mere Périktioné, habita avec elle, & que notre philosophe dut le jour à ce dieu. On dit qu'un spectre se reposa sur elle, & qu'elle conçut cet enfant sans cesser d'être vierge. On dit qu'un jour Ariston & sa femme sacrifiant aux muses sur le mont Hymette, Périktioné déposa le jeune Platon entre des myrtes, où elle le retrouva environné d'un essaim d'abeilles, dont les unes voltigeoient autour de sa tête & les autres enduisoient ses levres de miel. On dit que Socrate vit en songe un jeune cigne s'échapper de l'autel qu'on avoit consacré à l'Amour dans l'académie, se reposer sur ses genoux, s'élever dans les airs, & attacher par la douceur de son chant les oreilles des hommes

& des dieux; & que lorsqu'Ariston présenta son fils à Socrate, celui-ci s'écria: *Je reconnais le cigne de mon songe.* Ce sont autant de fictions que des auteurs graves n'ont pas rougi de débiter comme des vérités, & qu'il y auroit peut être du danger à contredire, si Platon étoit le fondateur de quelque système religieux adopté.

Il s'attacha dans sa jeunesse à Cratyle & à Héraclite. Socrate, sous lequel il étudia pendant huit ans, lui reconnut bientôt ce goût pour le syncrétisme, ou cette espèce de philosophie qui cherchant à concilier entr'elles des opinions opposées, les adulateurs & les corrompt. (*Voyez l'article SYNCRÉTISME.*)

Il n'abandonna point son maître dans la persécution. Il se montra au milieu de ses juges; il entreprit son apologie; il offrit sa fortune pour qu'il fût suris à sa condamnation; mais ceux qui lui avoient fermé la bouche par leurs clameurs lorsqu'il se défendoit, rejetterent ses offres, & Socrate but la ciguë.

La mort de Socrate laissa la douleur & la terreur parmi les Philosophes. Ils se réfugièrent à Megare chez le dialecticien Euclide, où ils attendirent un tems moins orageux. De-là Platon passa en Egypte, où il visita les prêtres; en Italie, où il s'initia dans la doctrine de Pythagore; il vit à Cyrene le géometre Théodore, il ne négligea aucun moyen d'augmenter ses connoissances. De retour dans Athènes il ouvrit son école; il choisit un gymnase environné d'arbres, & situé sur les confins d'un fauxbourg; ce lieu s'appelloit l'*académie*; on lisoit à l'entrée, *οὐδὲν ἀγανακτῶντος ἰστέον, on n'est point admis ici sans être géometre.*

L'académie étoit voisine du Céramique. Là il y avoit des statues de Diane, un temple, & les tombeaux de Thrasibule, de Périclès, de Chabrias, de Phormion, & de ceux qui étoient morts à Marathon, & des monumens de quelques hommes qui avoient bien mérité de la république, & une statue de l'Amour, & des autels consacrés à Minerve, à Mercure, aux Muses & Hercule, & à Jupiter, surnommé *καταβόρας*, & les trois graces, & l'ombre de quelques platanes antiques. Platon laissa cette partie de son patrimoine en mourant à tous ceux qui aimoient le repos, la solitude, la méditation & le silence.

Platon ne manqua pas d'auditeurs. Spenippe, Xénocrate & Aristote assistèrent à ses leçons. Il forma Hyperide, Lycargue, Démosthène & Isocrate. La courtisane Lathénie de Mantinée fréquenta l'académie; Axiothée de Phliase s'y rendoit en habit d'homme. Ce fut un concours de personnes de tout âge, de tout état, de tout sexe, & de toute contrée. Tant de célébrité ne permit pas à l'envie & à la calomnie de rester assoupies; Xénophon, Antisthène, Diogene, Aristippe, Eschine, Phédon s'éleverent contre lui, & Athénée s'est plu à transmettre à la postérité les imputations odieuses dont on a cherché à flétrir la mémoire de Platon; mais une ligne de son ouvrage suffit pour faire oublier & ses défauts, s'il en eut, & les reproches de ses ennemis. Il semble qu'il soit plus permis aux grands hommes d'être méchants. Le mal qu'ils commettent passe avec eux; le bien qui résulte de leurs ouvrages dure éternellement: ils ont affligé leurs parens, leurs amis, leurs concitoyens, leurs contemporains, je le veux, mais ils continuent d'instruire & d'éclairer l'univers. J'aimerois mieux Bacon grand auteur & homme de bien; mais s'il faut opter, je l'aime mieux encore grand homme & fripon, qu'homme de bien & ignoré: ce qui eût été le mieux pour lui & pour les siens, n'est pas le mieux pour moi: c'est un jugement que nous portons malgré nous. Nous lisons Homere, Virgile, Horace, Cicéron, Milton, le Tasse, Corneille, Racine, & ceux qu'un talent extraordinaire a placés sur la même ligne, & nous ne songeons guere à ce qu'ils ont été. Le méchant est sous la terre, nous n'en avons plus rien à craindre; ce qui reste après lui de bien, subsiste & nous en jouissons. Voilà des lignes vraies que j'écris à regret, car il me plairoit bien davantage de troubler le grand homme qui vit tranquille sur sa malversation, que de l'en consoler par l'oubli que je lui en promets; mais après tout, cette éponge des siècles fait honneur à l'espèce humaine. (1)

Pla-

(1) Voilà bien de grandes réflexions qu'on auroit pu épargner. Je crois qu'on doit se dispenser de leur donner un sens sérieux. Si ces prétendus grands hommes malvaisans & méchants ne sont déjà assez troublés par eux-mêmes, troublons-les donc, parce qu'ils le méritent, & ôtons-leur toute estime & réputation. Si on vouloit admettre, ce que je ne crois pas digne de l'être, qu'il pût y avoir des hommes grands en théorie, & méchants en pratique, je pense qu'ils seroient plus nuisibles par celle-ci, qu'utiles par celle-là à l'espèce humaine; car si leur théorie ne roule pas sur la morale, comment pourra-t-elle compenser par des avantages inutiles & presque méprisables, les torts physiques, réels & of-

fensuels qu'une mauvaise morale pratique doit causer à tous les spectateurs. Que si leur théorie regarde la morale, outre que je doute de sa bonté par la raison seule qu'elle a pour auteur un homme méchant, qui pourra évaluer si les avantages qu'elle peut apporter à la postérité qui l'entendra, sont préférables aux maux qu'elle occasionne l'exemple d'un malvaisant en pratique, d'autant plus nuisible, qu'elle vient d'un homme qui jouit d'une grande réputation? Enfin l'histoire de ce grand homme méchant ne pourra-t-elle pas être presque aussi préjudiciable à la postérité, qu'avantageuse à sa bonne théorie. (2)